

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 25

Artikel: Le missel propitiatoire : (nouvelle historique inédite) : (à la mémoire de Fréd. de Gingins-La Sarra, ancien président de la Société d'histoire de la Suisse romande)
Autor: Cyprien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE MISSEL PROPITIATOIRE

(Nouvelle historique inédite).

(A la mémoire de Fréd. de Gingins-La Sarra, ancien président de la Société d'histoire de la Suisse romande).

LE 11 septembre 1644, deux voyageurs gravissaient la sente qui conduisait, par de-là bosquets et pâquiers, à Haut-Crêt, chez maître Hostoz, boisselier de son état. L'un des deux était somptueusement vêtu d'une longue jaquette de velours bleu, bas blancs, escarpins à boucle d'argent; avait mis bas son couvre-chef, perruque moite de transpiration; c'était apparemment quelque notable de la louable Confrérie des vigneron de Vevey. Son compagnon portait un simple habit de vigneron.

Bientôt arrivent nos deux voyageurs à la dicte maison et heurtent à l'huis incontinent.

— Bonnes vêpres, dame Nestorine!

— Jos' Maria! son excellence hoqueton! s'exclama la maîtresse de céans, toute ébahie. Bastian! Bastian! accours, voici des hôtes de marque!

Le boisselier restait tout surpris et étonné devant ses visiteurs, oubliant leur avancer un escabeau. Après effusions, cria maître Hostoz:

— Nestorine! vas donc nous quérir un flacon pour Messeigneurs, qui doivent être fort assoiffés à cette heure.

Les gobelets choqués, après avoir tenu maints propos et devisé de moult événements, noble François Chastelain et messire Hostoz prirent arrangement pour fourniture en cuveaux, brantes et autres aïsements et convinrent du prix honnêtement débattu, et convenu en bonne monnaie cursible.

Puis:

— N'avez-vous point en votre possession, messire Hostoz, certain missel respectable, que vous celez précieusement?... insinua noble Chastelain.

— Oui, Bastian, le sacramentaire dont m'avez parlé, ajouta en écho Chrétien Falconnet, le vigneron céans?... Contez-nous donc sa provenance. Avons loisir de vous entendre, mon brave.

— Jos' Maria! s'exclama derechef la Nestorine, en se signant, notre missel! où la sainte aïeule de mon homme disait ses heures. La voilà, cette sainte relique, dit-elle, en tirant du bahut à ferrures ouvrées un antique livret, manuscrit, enjolivé d'enluminures, à fermoir d'argent, et tout rongé et corné en ses coins. Elle le présentait bien doucement et précautionneusement de ses deux mains tendues.

— Oh! là, montrez, ma bonne, que je le touche seulement, ce livre du bon Dieu.

Les trois compères choquèrent derechef et Hostoz, juché sur la bancelle, entama son récit:

— Vous saurez, messeigneurs, que les gens de la Combe du Lieu-Poncet faisant feu ou non s'étaient solennellement reconnus, entre les mains du commissaire du sérénissime comte Amédée de Savoie hommes taillables, ainsi que corvéables de l'Abbaye de Sainte Marie Magdelaine du Lac de Joux, et, en même temps justiciables du dict comte ci-devant représenté par spectable sire des Clées, en val de l'Orbe. Or, l'un des dicts sires d'Esclées, celui qu'on nommait Nicod de Saint-Martin, voulait contraindre ceux du Lieu contribuer aux fortifications de son castel et y faire la guête. Nos gens, qui étaient fort ombrageux et obstinés, alléguèrent qu'ils étaient chargés de la garde des passages qui conduisaient au-delà des monts, en Bourgogne, et conséquemment dispensés de celle d'Esclées. L'arbitre en la difficulté trancha le différend en

leur donnant raison. Mais souvenies fois force fait loi et bientôt éclatèrent les guerres entre le Hardi, duc de Bourgogne et les Liges. Force fut à nos gars partir, et revêtir heaume et cuirasse, faire la guête au donjon d'Esclées.

— Las! soupira la Nestorine.

— Et le missel? maître Hostoz; vous n'en avez rien dit encore?

— Patience, seigneur Chastelain, j'y arrive. Doncques, c'était en cet an de calamités pour le Pais de Vaud mille quatre-cents et soixante-quinze. Mais avant que de partir pour la mâle aventure, notre saint prier Nicolas de Gruffy de l'Abbaye de Sainte Marie Magdelaine du Lac voulait bailler à nos compagnons d'armes sa sainte bénédiction. Narcisse Hostoz, mon aïeul doncques était de la bande; était promis à douce et fraîche jouvencelle du village; aussi pleurait-il amèrement et suppliait à deux genoux Sainte Marie avoir miséricorde et le ramener sain et sauf à Pernette. Le prier Nicolas qui le connaissait promis et point mécréant l'attira rière le bénitier et lui donna ce missel, ici présent, messeigneurs, et lui disait être un porte-bonheur. Doncques se portèrent dix et sept valeureux compagnons de la Combe vers Esclées, la quinzaine d'octobre en cette funeste année. Narcisse s'était retourné maintes fois vers sa promise jusqu'au Layet (lac Ter) approchant.

Quand arrivèrent Esclées, trouvèrent la ville toute fumante d'incendie et abandonnée; seul le castel encore debout fermement déterminé à se défendre. Pierre de Cossonay commandait la garnison; c'était un bel homme preux et obstiné dans son vouloir; était secondé par cinq gentilshommes dont Hugues de Gallera es-commandant au castel de Ste-Croix.

Des courriers venus de Cossonay avaient rapporté qu'à Estavayer ceux des Liges avaient tout haché et chapelé comme cruels et scélérats qu'ils étaient.

— Choquons, messire Hostoz, n'êtes pas si loquace de coutume et devez avoir soif à cette heure.

— Le 23me d'octobre, au soir, apparut une troupe de gens d'armes qui s'avançait sur le chemin qui conduisait à la cité d'Orbe. Narcisse Hostoz, qui en réchappa, Dieu soit loué, narra maintes fois par le menu tous faits de l'affaire. Le récit en est resté dans la famille et en ai bonne souvenance. Je vous le dis comme l'a conté mon feu père, Dieu ait son âme.

Ces ennemis étaient des Liges; c'étaient ceux de Berne, de Soleure et de Fribourg; leurs chefs en tête Henri Dittingen, Hans Vegeli et Urs Steger sur leurs destriers, heaume à plumes, espadon au côté; derrière, archers avec leurs arbalètes à moufle et carquois bien garnis de carreaux; piquiers et halberdiers ayant sur le chef chapeau d'armes; plastron et dossière, brassards, cuissards, tous gens barbus, qui poussaient cris gutturaux en un rude langage.

Leur sang ne fit qu'un tour au cœur de nos gens, postés aux créneaux et meurtrières, fauchard à portée de main, hache et dague à la ceinture. Narcisse suppliait tout bas et dévote-ment notre sainte le ramener à sa promise; pleurait aussi, mais furtivement, car bon guerrier doit avoir air martial et point trop bigot paraître. Serrait aussi son missel dessous son pectoral.

Toute la nuit et les suivantes firent la guête à tour sur le chemin de ronde. Allemands préparaient pioches, pics et poutres pour battre les murailles ainsi qu'un béliet. Tout soudain donnèrent l'assaut furieusement et à plusieurs reprises. Mais furent boutés dehors et précipités des échelles dans le ravin. Lors revinrent plus nombreux et la garnison décimée de trente valeureux compagnons se retira précipitamment en le donjon. Narcisse se battait comme un démon, frappait d'estoc et de taille et pensait tout le temps à sa promise. Infortuné Hugues de Gallera fut blessé douloureusement en l'épaule par un trait fort adroitement lancé par ces harcelants archers qui ne paraissaient pas en être à leur coup d'essai.

Finalement, rompus de fatigue, sans plus un

setier d'eau à boire, étouffés par la fumée que les assiégeants faisaient de dais et de genèivre, Pierre de Cossonay cria merci, et demanda seulement pouvoir se confesser avant que de mourir; car savait bien quel sort leur était destiné; donc ouvrit incontinent la porte de la tour et sortit avec les soixante compagnons qui restaient.

Narcisse était près de défaillir quand sentence fut rendue séance tenante que tous seraient décapités. Sainte Marie Magdelaine, ayez pitié de nous!

La troupe tira sur Orbe, après que le castel fut mis à feu. Mais quand arriva le moment d'exécuter la sentence, point de bourreau ne se trouva. Par excès de cruauté, ceux des Liges ayant bu et avinés offrirent la vie sauve à celui des prisonniers qui décapiterait ses compagnons. Lors se présenta le valet de Pierre de Cossonay.

Ce scélérat abattit cinq fois le glaive et coupa le col à cinq de ses compagnons. Narcisse était plus mort que vif, et détournait la tête à chaque coup. La nuit venue interrompit la scène de carnage. Alors furent jetés pêle-mêle et entassés les condamnés en un étroit cachot. Là défuntèrent encore durant la nuit dix et neuf des défenseurs du castel d'Esclées, tant était grande la punition qui régnait en ce lieu. Le lendemain recommença l'exécution devant barils vidés et channes renversées et soudards ivres. Cinq encore furent expédiés, dont Pierre de Cossonay le chef en dépit de la rançon offerte pour avoir la vie sauve...

— Jos' Maria! Les scélérats!

Restaient trente et un, dont neuf de nos gars, les autres ayant péri dans l'aventure. Au village, Pernette se mourait de tourments et inquiétude.

Cependant, ceux des Liges étaient finalement rassasiés de vin et de sang. L'exécution s'arrêta là, et Narcisse resta la vie sauve, messeigneurs... Voilà la vertu du missel, noble Chastelain, ne croyez-vous pas?

Vous concevez comme était folle de joie la Pernette et sautait au col de son promis à son retour. Les effusions passées allèrent tous deux et tout courans, droit vers saint Nicolas Gruffy rendre grâce pour son talisman et offrir un cierge.

Puis à quelque temps de là s'épousèrent. Mais gardèrent pieusement leur missel, que voici encore, messeigneurs, et élevèrent leurs enfants en la crainte de Dieu, ainsi qu'en sa miséricorde et bonté... Voilà mon récit, messeigneurs...

— Noble François Chastelain respectueusement ouvrit le missel en sa première page et y déchiffra, tant l'écriture était jaunie:

« In nomine Domini, amen! L'an du Seigneur mil-quatre-cent-septante-cinq, au commencement de décembre. Epoux, Narcisse et Pernette Ostoz et leurs descendants demeurent en les commandements de l'Eternel. » (Nicolaï de Gruffiac).

— Ainsi soit-il! conclut placidement la Nestorine. *Cyprien.*

LES DINERS DE CARLE VERNET



UEL grand homme n'a pas ses manies? Victor Hugo faisait des dessins à la plume; Ingres jouait du violon; Carle Vernet, lui, était beaucoup plus fier de son agilité que de ses tableaux.

Un jour, revenant de Marseille, il se trouva dans le coche avec un gros monsieur d'apparence rustique et dont la physionomie semblait prêter à la charge. Comme les voyageurs étaient descendus pour monter une côte à pied, le peintre sauta un fossé sur le bord de la route; puis se retournant vers le gros monsieur:

— Sauteriez-vous comme cela, vous? lui demanda-t-il en riant.

L'autre ne répondit rien.

— Je vous en défie bien, continua Vernet.

— Alors, je vais essayer, dit le monsieur; mais parions quelque chose: un déjeuner, par exemple.

— Volontiers.

Le gros homme prit son élan, au milieu des